

Le monastère de Hurezi

ENTRE 1678 ET 1725, L'ART VALAQUE CONNAIT UNE PHASE d'épanouissement artistique et culturel dont dérive un style caractéristique, couramment appelé «style brâncovean» d'après Constantin Brâncoveanu (1688-1714), prince de la Valachie. Cette période de l'art roumain représente le moment ultime de synthèse et de floraison de l'art postbyzantin à une époque où l'art russe, serbe ou grec, ainsi que l'art dans les Principautés roumaines, demeuraient fidèles à la tradition orthodoxe.

C'est alors que des princes – comme Șerban Cantacuzène, Constantin Brâncoveanu, Nicolas Maurocordato, des métropolitains comme Barlaam, Théodose, Anthème d'Ivir, des évêques, tel, par exemple, Stéphane Mitrophan, des higoumènes comme l'archimandrite Jean de Hurezi, Hilarion de Cozia et des érudits comme les frères Greceanu, Radu Popesco, Constantin Cantacuzène (le «stolnic» ce qui signifie grand écuyer) réalisent à la fois une ample et systématique œuvre de réactualisation de la tradition byzantine en ses formes et substance. Le filon byzantin et orthodoxe de l'art valaque est renforcé: dans le milieu grecophile de la cour princière, une Renaissance byzantine a lieu, la peinture murale et d'icônes acquérant à nouveau le caractère d'un académisme paléologue. Le stuc, la sculpture en pierre et bois, les broderies de tradition byzantine, les tissus orientaux ou italiens constituent une somptuosité impériale peu commune, où Byzance, Orient et Baroque vont de pair. Mais, même en ce siècle de l'art baroque, c'est quand même la composante classique de l'art byzantin, transmise à celui des principautés roumaines, qui reste le trait stylistique dominant de l'art roumain. Les éléments orientaux et baroques dans la décoration en pierre, l'orfèvrerie, la sculpture sur bois et en stuc prêtent une note particulière et pittoresque à l'art valaque de cette période, mais ces traits empruntés à l'art de l'époque ne modifient en rien son caractère postbyzantin.

Unique dans le sud-est de l'Europe, cette synthèse postbyzantine a trouvé son expression la plus authentique dans le monastère de Hurezi. Situé dans le département de Vâlcea, une région sous-carpatique de l'Olténie, depuis le XIV^e siècle où une vie monastique intense se déroulait grâce à deux autres monastères – Cozia et Arnota dont les églises avaient servi de nécropoles princières –, Hurezi représente un ensemble monastique complexe comparable aux grands couvents de l'Athos.

La «grande église», en fait l'église principale du monastère, destinée à devenir le lieu de sépulture du prince Constantin Brâncoveanu et des siens, aurait dû recevoir un jour sa dépouille mortelle. Mais on sait qu'il a été décapité, en même temps que ses quatre fils, le 15 août 1714 à la cour du sultan turc, sous l'accusation de «trahison», car tel fut le verdict que la Porte appliqua à ses démarches diplomatiques auprès de la cour de Vienne et de Moscou dans l'espoir de réaliser une possible coalition anti-ottomane. Mourant en martyr, dans des circonstances aussi dramatiques, il n'a plus été enseveli à Hurezi comme il l'avait souhaité et son sarcophage vide se trouve aujourd'hui encore dans le narthex.

Das Kloster Hurezi

DIE KUNST DER MUNTENIA ERLEBTE ZWISCHEN 1678 UND 1725 eine künstlerische und kulturelle Blüte, die zur Herausbildung des Brâncoveanustils führte. Benannt nach dem Fürsten Constantin Brâncoveanu (1688-1714), stellt diese Spätphase der rumänischen mittelalterlichen Kunst eine letzte Synthese und Blüte der postbyzantinischen Kunst dar, zu einem Zeitpunkt, als die russische, serbische oder griechische Kunst schon unter starkem Einfluß des Barock stehen, auch wenn diese slawische und griechische Welt gleich den rumänischen Ländern der orthodoxen Tradition die Treue hält.

In diesem Zeitraum haben Prinzen wie Șerban Cantacuzino, Constantin Brâncoveanu, Nicolae Mavrocordat, Metropolitene wie Varlaam, Teodosie, Antim Ivireanu, Bischöfe wie Ștefan Mitrofan, Äbte wie Ioan von Hurezi, Ilarion von Cozia, und rumänische Gelehrte wie die Brüder Greceanu, Radu Popescu oder der Kanzler Constantin Cantacuzino gemeinsam eine großangelegte und systematische Erneuerung der byzantinischen Traditionen in Form und Substanz unternommen. Die byzantinischen und orthodoxen Ursprünge der Kunst des Fürstentums Walachei wurden wiederbelebt und in der griechisch orientierten Umgebung des Fürstenhofs fand eine byzantinische Renaissance statt: Wand- und Ikonenmalerei sind erneut einem Akademismus paläologischer Prägung verpflichtet. Der Stuck, die Stein- und Holzbildnerei, die Stickereien in byzantinischer Tradition, die orientalischen oder italienischen Textilien zeugen von einer wahrhaft imperialen Festlichkeit, in der sich Byzanz, Orient und Barock vereinen.

Die klassische Komponente der byzantinischen Kunst, die bisher die Kunst der rumänischen Länder geprägt hatte, blieb auch weiterhin die stilistische Dominante der rumänischen Kunst in diesem Jahrhundert des Barock. Die orientalischen und barocken Elemente innerhalb des Steindekors, der Goldschmiedekunst oder der Holz- und Stuckarbeiten geben der Kunst der Muntenia eine besondere malerische Note, ohne daß diese aus der Kunst der Zeit übernommenen Details ihren postbyzantinischen Charakter ändern.

Diese postbyzantinische Synthese, einmalig in Südosteuropa, findet ihren authentischen Ausdruck im Ensemble des Klosters Hurezi. Gelegen im Departement Vâlcea in den Vorkarpaten der Oltenia, einer Region mit klösterlichem Leben seit dem 14. Jahrhundert, (in der Nachbarschaft stehen die Klöster Cozia und Arnota, deren Kirchen als fürstliche Grablagen dienten) befindet sich Hurezi, ein großangelegtes, komplexes Klosterensemble, vergleichbar den großen Klöstern auf dem Athos.

In der Hauptkirche des Klosters Hurezi sollte Fürst Constantin Brâncoveanu bestattet werden, der Märtyrer-Fürst, der mit seinen vier Söhnen am 15. August 1714 am Hofe des türkischen Sultans wegen Hochverrats enthauptet wurde, weil seine diplomatischen Bemühungen an den Fürstenhöfen von Wien und Moskau als Vorbereitung einer antiottomanischen Koalition betrachtet worden waren. Die dramatischen Umstände seines Todes haben die Bestattung in der Hauptkirche des Klosters verhindert, – der Sarkophag im Pronaos der Kirche ist leer.



Kloster Hurezi, Gesamtansicht / Monastère de Hurezi, vue d'ensemble

La construction de l'ensemble monastique commença en 1690; en 1692, l'église principale était déjà élevée et le 8 septembre de l'année même elle fut consacrée en la présence du prince, du métropolite Théodosie de Valachie et de quelques patriarches de l'Orient orthodoxe dont Dionysos de Constantinople et Dosithée de Jérusalem.

A l'intérieur de l'enceinte rectangulaire de l'église principale ont été bâtis en même temps: les demeures princières, la bibliothèque et la tour du clocher sur le côté sud, la chapelle et le réfectoire ainsi que la cuisine et la boulangerie du côté ouest, enfin les cellules des moines en continuation sur le côté nord. Toutes ces constructions se sont conservées intégralement. Les bâtiments élevés au début du XIX^e siècle sur le côté sud étaient joints au corps du monastère du XVII^e siècle. Le carré qui cerne l'église principale est à son tour entouré d'une enceinte plus large qui abrite les communs et l'étang.

Hors de ce périmètre, à l'est, se trouvent l'hospice et les ruines de la demeure princière de 1696-1699; plus loin, s'élèvent vers le nord-est la skite des Saints-Apôtres – construite par Jean, le premier abbé de Hurezi (1696-1700) – et vers l'ouest, au-delà d'un cours d'eau dénommé Apa Romanilor, l'ermitage de Saint-Etienne (1703).

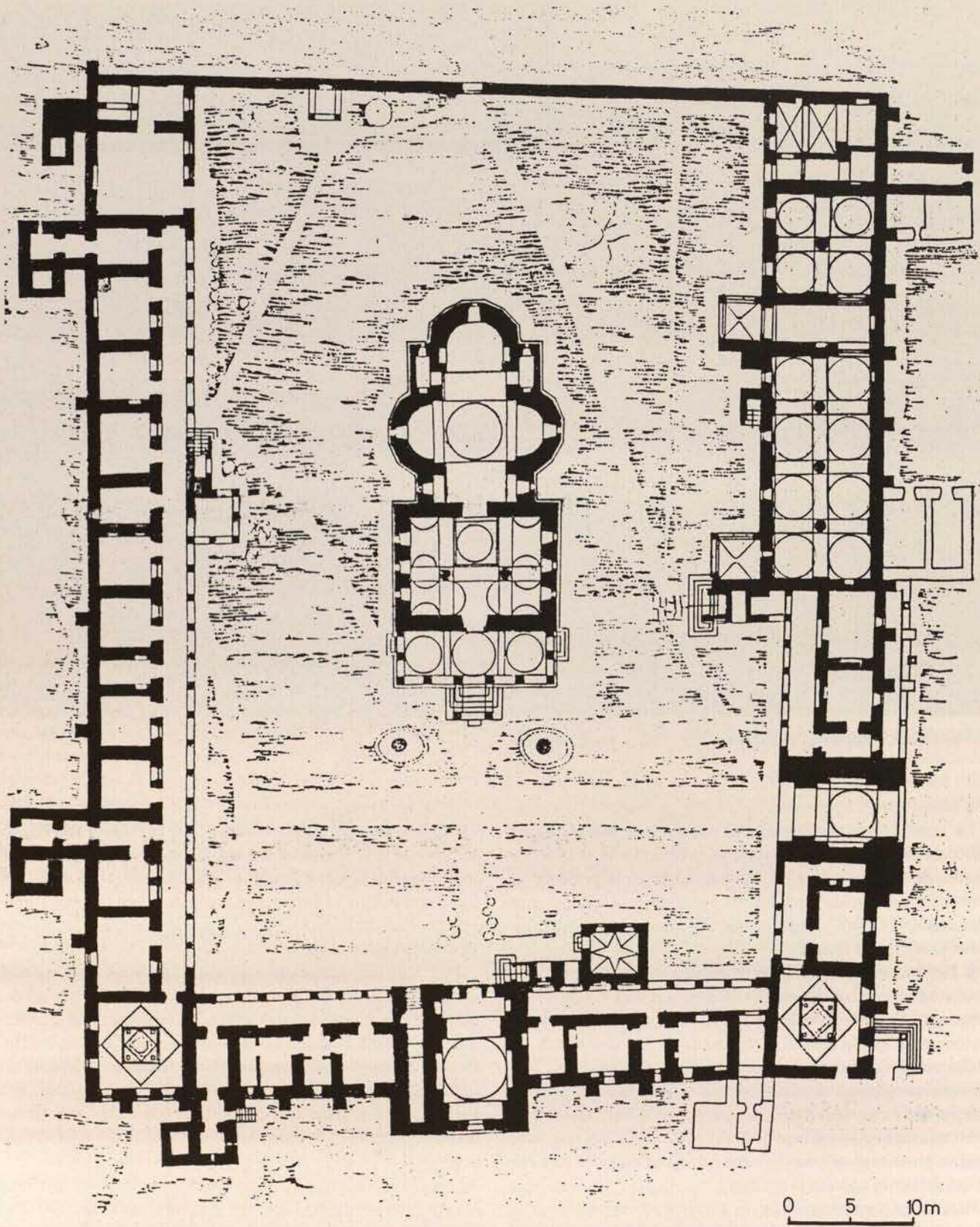
Parmi tous ces sanctuaires, l'église principale est remarquable, construite à l'instar de la métropole de Bucarest et de l'église du monastère de Cotroceni, d'après le modèle de l'église du monastère d'Argeş, à partir d'un plan triconque à narthex surélargi évoquant des monuments serbes et athonites.

Mit dem Bau des Klosters wurde 1690 begonnen. Die Hauptkirche war 1692 vollendet und wurde am 8. September geweiht, in Anwesenheit des Fürsten, des Metropoliten Teodosie des Landes sowie dreier Patriarchen des orthodoxen Orients, Dionisei aus Konstantinopel, Jakob, Patriarch Konstantinopels und Dosithei von Jerusalem.

Innerhalb des rechteckigen Klosterareals wurden gleichzeitig die Fürstenhäuser, die Bibliothek und der Glockenturm an der Südseite der Klostermauern, die Klosterkapelle und das Refektorium, die Küche und das Backhaus auf der Ostseite des Hofes und in ihrer Fortsetzung die Mönchszellen der Nordseite errichtet. All diese Bauten sind bis heute in ihrer ursprünglichen Form erhalten und die zu Beginn des 19. Jahrhunderts auf der Südseite angefügten Bauten sind dem Kernbau des Klosters angeglichen.

Das Quadrum der großen Kirche wird von einem größeren Mauergürtel eingefaßt, der die Wirtschaftsgebäude und den Fischteich einbezieht. Außerhalb stehen auf der Ostseite die Krankenkapelle und die Ruinen des Fürstenhauses (1696-1699), gegen Nordosten die Einsiedelei zu den hl. Aposteln, vom ersten Abt des Klosters, Johann (1696-1700), errichtet, und gegen Westen, jenseits des Wasserlaufs der »Römer«, die Einsiedelei St. Stefan (1703).

Unter den Kirchenbauten des Klosterkomplexes ist vor allem die Hauptkirche erwähnenswert, die gleich der Metropolitankirche in Bukarest und der Klosterkirche von Cotroceni dem anspruchsvollen Vorbild der Klosterkirche in Curtea de Argeş –



Kloster Hurezi, Grundriß / Monastère de Hurezi, plan



Klosterkirche (Katholikon), Vorhalle, Gewölbe »Über Dich freut er sich« / Eglise du monastère (katholikon), porche, voûte (Il se réjouit de toi)

Cet ensemble monastique, avec les enceintes de l'hospice et des ermitages, avec ses cinq églises, relève d'un programme complexe – jamais connu avant et jamais plus repris en Valachie.

Les églises se sont toutes conservées dans l'état d'origine. A la cohérence du programme s'ajoute l'unité de style de l'architecture: les églises, de plan rectangulaire, ont des clochers hauts et sveltes dont la hauteur est égale à la longueur de l'édifice. Des exonarthex s'ouvrent sur les cours par des arcades en plein cintre appuyées sur des colonnes de pierre largement espacées.

L'ordonnance claire des éléments de cet ensemble architectural construit dans l'axe est-ouest, la structure symétrique de l'aile ouest, les façades des bâtiments où prédominent les surfaces planes, les belvédères (de section carrée) de la résidence princière et de l'aile nord, la présence des arcades en plein cintre dont le rythme est le même à l'étage comme au rez-de-chaussée – tout cela crée un cadre accueillant d'harmonie et de

einer Dreikonchenanlage mit verlängertem Pronaos – folgt und an serbische und athonitische Vorbilder anknüpft.

Das Gesamtensemble des Klosters mit der ummauerten Krankenkappelle, den Einsiedeleien und den fünf zugehörigen Kirchen zeigt ein komplexes Bauprogramm, wie es weder vorher noch später in der Walachei wiederholt worden ist. Alle Kirchen sind im ursprünglichen Zustand erhalten. Dem wohldurchdachten Programm entspricht die stilistische Einheit der Bauten: Alle Kirchen von rechteckigem Grundriß tragen hohe und schlanke Türmchen, deren Höhe der Länge des Bauwerks entspricht; ihre Vorhallen mit weiten Halbrundarkaden öffnen sich zum Klosterhof.

Die klare Ordnung der einzelnen Elemente des baulichen Ensembles, auf die Hauptachse von Hauptkirche und Klosterkappelle ausgerichtet, die symmetrische Struktur des Westflügels, das Vorherrschen ebener Flächen in den Fassaden der Gebäude,



Klosterkirche (Katholikon), Vorhalle, Hölle und Jüngstes Gericht / Eglise du monastère (katholikon), porche, l'Enfer et le Jugement Dernier

beauté. Cet ensemble d'architecture n'a rien de commun avec l'esprit baroque du XVII^e siècle. Dans le blanc éclatant des façades crépies fondent tous les accents plastiques de ces dernières, les constructions acquèrent un caractère monumental, équilibré par l'ombre modelant les porches des églises et les belvédères.

Les églises comme le réfectoire conservent 90% de leurs peintures murales d'origine. La peinture des cinq sanctuaires de Hurezi, réalisée entre 1692 et 1702 par douze peintres dirigés par deux maîtres-peintres, Constantinos et Jean, représente le début du style brancovan dans la peinture murale. Ces deux artistes, créateurs de l'ensemble pictural dans l'église Doamnei («de la Princesse») de Bucarest, élevée en 1683, avaient fortement contribué à la Renaissance byzantine, tant dans la peinture d'icônes que murale, qu'encourageait le milieu grécophile de la cour de Șerban Cantacuzène (1678-1688).

die quadratischen Pavillons des Fürstenhauses und des Nordflügels, die einheitliche Verwendung des Rundbogens in seiner rhythmischen Wiederholung in beiden Geschossen, – all diese Elemente bilden einen gastlichen, von ruhiger Harmonie und einfacher, klassischer Schönheit geprägten Rahmen, der mit dem barocken Geist des 17. Jahrhunderts kaum etwas gemein hat. Das strahlende Weiß der Putzfassaden verschmilzt alle plastischen Akzente und die Gebäude erhalten eine immaterielle Monumentalität, die von den modellierenden Schatten der Galerien und Pavillons ausgeglichen wird.

Die Kirchen des Klosters und das Refektorium bewahren 90 Prozent ihrer Originalausmalung. Die Gemälde der fünf Kirchen von Hurezi, 1692 bis 1702 von zwölf Malern unter der Leitung von Constantin und Joan ausgeführt, sind die ersten Werke des Brâncoveanustils in der Wandmalerei. Die beiden Künstler, die zuvor die Wandgemälde der Doamnei-Kirche in Bukarest



Kloster Hurezi, Krankenkapelle, Stifterbild / Monastère de Hurezi, chapelle des malades, représentation d'un donateur

La peinture murale de Hurezi – variante postbyzantine de l'académisme paléologue – relève d'un programme iconographique enrichi de thèmes fort répandus dans le monde de la peinture athonite et crétoise des XVI^e-XVII^e siècles, à présent introduits aussi dans la peinture valaque: l'Échelle de Jean Climaque, l'Échelle de Jacob, la Vie du vrai moine, l'Arche de la chrétienté, la Mort d'Ephrem Syriaque, le Voile d'intercession de la Vierge (Pocrov), des hymnes marials, la Vierge Protectrice. De plus, ces peintres, avec l'aide d'iconographes renommés, tel par exemple, l'archimandrite Jean – l'higoumène du monastère et grand érudit – ont introduit dans le programme de la peinture des images de quelques saints du pays (Nicodème de Tismana, Grégoire Décapolite), ainsi que les personnages du roman mystique Barlaam et Joasaph – traduit en roumain après 1650 – et la Vie de Saint Constantin – le patron du fondateur –, enfin des thèmes importants à caractère moralisateur et eschatologi-

(1683) ausgeführt hatten, waren Wegbereiter der byzantinischen Renaissance in der Ikonen- und Wandmalerei, die von der griechisch orientierten Haltung am Hof von Fürst Șerban Cantacuzino (1667-1688) gefördert wurde. Die Wandmalerei von Hurezi, eine postbyzantinische Variante des Akademismus der Paläologenzeit, bietet ein erweitertes ikonographisches Programm, dessen weit verbreitete ikonographische Themen aus der Athos- und der kretischen Malerei des 16. bis 17. Jahrhunderts hiermit in die muntensische Malerei eingeführt werden: die Leiter des Johannes Climax, die Jakobsleiter, das Leben des wahren Mönchs, das Schiff der Christenheit, der Tod des Efrems Särul, der Schleier der Fürsprache der Gottesmutter, marianische Hymnen, die Schutzmadonna.

In Zusammenarbeit mit Ikonographen wie dem Archimandrit und Gelehrten Ioan, Abt von Hurezi, ergänzen die beiden Maler das ikonographische Programm mit örtlichen Heiligen: Nico-

que: Jugement dernier, Paraboles (dont les unes inspirées de la littérature religieuse traduite et imprimée à l'époque).

Les demeures princières comme les églises ont été dotées d'un mobilier de bois sculpté: stalles, sièges à dossiers hauts, iconostases qui reprennent la parure des encadrements de portes où le répertoire phytomorphe est traité en relief ou à jour, suggérant une certaine parenté avec l'orfèvrerie baroque.

Pendant dix ans, maîtres d'œuvre, maçons, tailleurs en pierre et sculpteurs sur bois, peintres d'icônes et peintres muraux travaillèrent avec zèle pour parfaire cet imposant ensemble monastique.

De l'initiative du prince et de quelques nobles et hiérarques, Hurezi devint le principal centre artistique de l'évêché de Rîmnic, en sorte que les monastères Polovraci, Mamu, Surpatele, Cozia, Govora, de même que les ermitages Fedeleșoiu et Sărăci-nești, ont été construits ou restaurés et décorés de peinture par les mêmes maîtres-artisans qui avaient été actifs à Hurezi, formant une vraie école stylistique.

Au XVIII^e siècle, le style «brancovan» acquiert l'autorité d'un modèle, devient style national et se répand dans toute la Valachie jusqu'en Transylvanie. Cet ultime épisode d'art médiéval roumain a connu une grande variété d'interprétations, depuis les rédactions témoignant d'un esprit conservateur à de vigoureuses et originales créations populaires qui ont perpétué la vie du style jusqu'après 1800.

dim von Tismana, Grigore Decapolitul, den Figuren des mystischen Romans Varlaam und Ioasaf (nach 1650 ins Rumänische übersetzt), dem Leben des hl. Konstantin, des Schutzheiligen des Stifters, oder auch mit wichtigen moralisierenden und eschatologischen Themen wie dem Jüngsten Gericht oder Gleichnissen, einige von ihnen aus der übersetzten und gedruckten religiösen Literatur der Zeit übernommen.

Die Fürstenhäuser und die Kirchen wurden mit geschnitztem Mobiliar ausgestattet: Gestühl, Sessel und Ikonostasen übernehmen den Schmuck der Türgewände mit pflanzlichen Motiven, als Relief oder »à jour« ausgeführt und vermitteln den Eindruck einer Verwandtschaft mit barocker Goldschmiedekunst.

Die Bauleute, Maurer, Stein- und Holzbildhauer, Ikonen- und Wandmaler haben an der Vollendung dieses Klosterkomplexes zehn Jahre gearbeitet. Das Kloster Hurezi sollte zum künstlerischen Hauptzentrum des Bistums Rîmnic werden. Gefördert vom Fürsten, von anderen Bojaren und kirchlichen Würdenträgern wurden die Klöster Polovragi, Mamul, Surpatele, Cozia, Govora, die Einsiedeleien Fedeleșoiu und Sărăci-nești von den Meistern von Hurezi neu errichtet oder restauriert und bilden eine stilistisch zusammengehörige Gruppe.

Im 18. Jahrhundert wird der Brâncoveanustil zum anerkannten Vorbild, zum Nationalstil, und erfreut sich weiter Verbreitung nicht nur in der Walachei, sondern auch in Siebenbürgen. Diese letzte Phase der mittelalterlichen Kunst Rumäniens hat die verschiedensten Ausdrucksformen – von den klassischen, konservativen bis hin zu den kraftvollen und originellen volkstümlichen Werken, in denen der Stil bis nach 1800 weiterlebt.

Ausgewählte Literatur

- Ion Ghika-Budești, Biserica mănăstirii Hurezi (Die Kirche des Klosters Hurezi), in: Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice, II., București 1909.
- Nicole Iorga, Mănăstirea Hurezi. Dezvoltarea și viața ei (Das Kloster Hurezi, seine Entwicklung und sein Leben), Văleni 1912.
- Ioan Ionașcu, Istoricul mănăstirii Hurez Vilcea (Die Geschichte des Klosters Hurez Vilcea), in: Arhivele statului Oltenia, Craiova 1939.
- Teodora Voinescu, Școala de pictură de la Hurezi (Die Malerschule von Hurezi), in: Omagiul lui George Oprescu, București 1961.

- Corina Popa, Pictura mănăstirii Hurezi – realitate artistică și culturală a veacului al XVII-lea (Die Malerei des Klosters Hurezi – künstlerische und kulturelle Wirklichkeit des 17. Jahrhunderts, in: Studii și Cercetări de Istoria Artei, 33, 1986.
- Răzvan Theodorescu, Civilizația românilor între medieval și modern (Die Zivilisation der Rumänen zwischen Mittelalter und Neuzeit), Bd. II: Deceniile brâncovenești între inovație cantacuzină și istorismul basarabesc (Die Brâncoveanu-Jahrzehnte zwischen cantacuzinischer Erneuerung und basarabeskem Historismus), București 1987, S. 63-119.

Ensemble des Klosters Hurezi, Innenhof mit Laube des Dionisie und mit der Klosterkapelle / Vue d'ensemble du monastère Hurezi, cour en arcades et la chapelle abbatiale ▷

